

EN VRAC...

Nick Mamère, recalé en appel

Oui, l'Histoire bégaye. Quand Nick Mamère a été condamné pour diffamation du professeur Pellerin (1) en octobre 2000, à notre connaissance, aucun organe de presse écrite (2) ou audiovisuelle n'a diffusé l'information. *Bis repetita placent* (3): intervenue le 3 octobre 2001 la confirmation en appel de la condamnation initiale a subi le même sort. La solidarité des mauvais journalistes est une réalité en béton armé.

Pourtant les attendus sont clairs: «*M.Mamère impute donc à M.Pellerin d'avoir menti à l'opinion publique quant au survol de la France par le nuage radioactif, alors qu'il ressort du dossier que celui-ci n'a jamais tenu de tels propos, et que sa position était de dire que le taux de radioactivité avait augmenté en France - ce qui signifiait forcément que le pays avait été survolé - mais que cette augmentation n'aurait aucune conséquence néfaste sur la santé publique, ce qui n'a toujours pas été réfuté avec certitude*».

Et aux législatives, comme son collègue de l'Oise et celui des Hauts-de-Seine, Mamère a bénéficié de la prime de casserole et a été réélu. Parfois le corps électoral est facétieux.

Délires zélectoraux (bis)

Vous vous souvenez peut-être de mon pote un peu fêlé (4) qui avait décidé de voter Chirac dès le premier tour de la présidentielle. Je l'ai rencontré en juillet, au détour d'une plage d'Aquitaine, et il m'a tenu un discours délirant:

«T'as vu ce qu'il a pris dans les miches, cette enflure de Jospin! Ce salopard qui a vendu la République, en février, aux crapules cléricales Lustiger, Ricard et le nonce à Jeanpolski. Ah! le soir du premier tour j'étais heureux, HEUREUX! de savoir qu'il était allé au tapis et d'avoir apporté ma toute petite pierre pour ce faire. Et puis, c'était surréaliste ce 21 avril. Le Pen au second tour! Y avait que Bernadette pour avoir reniflé ça. Et puis tous les petits jeunes du PS qui chialaient comme des cons, comme si une guerre nucléaire venait d'éclater. Des nains politiques! ces mômes. Et puis, tous ces mecs et nanas du chobize, qui se prennent pour des intellos de la politique parce qu'y montrent leur cul sur des tréteaux, qui jouaient à se faire tant peur qu'on aurait cru que la Terre allait s'arrêter de tourner: paraît qu'y aurait eu un danger fasciste, comme si cette merde de borgne avait les moyens de sa politique pourrie. Y nous voyaient débiles ces chobizes mecs et nanas. Alors, j'ai eu le summum de la dérision que je cherchais. Voter Chirac au second tour, c'était vraiment pas drôle: on se mélangeait à la goche caviar et à tous les allumés qui imaginaient des SS à tous les coins de rues le 6 mai au matin. Beurk! La vraie dérision c'était de voter Le Pen. Je l'ai fait et je t'avoue qu'en déposant mon bulletin dans l'urne, je bandais!».

Il était tellement excité mon pote que j'ai pas pu en placer une. Il est parti après m'avoir serré la paluche. Bien entendu, je lui laisse l'entière responsabilité de ses propos et de ses actes. N'oubliez surtout pas que je l'approuve.

Parade

En se faisant lourder, Jospin a au moins échappé à l'ennui du cirque pompeux et pompier du bicentenaire de la légion d'honneur. C'était gratiné de voir ces pucelles chanter la marseillaise de leurs voix de fausset et dénoncer «*ces féroces soldats qui viennent jusque dans nos bras égorger nos fils et nos compagnes*». J'imaginai quelques connards machos et héréroflics s'exclamer: «*Toutes des gouines!*».

Ensuite, ce fut le défilé. George Deubeulyou, le garçon vacher bouffon bigot mal élu et ancien tueur en

(1) *L'Anarcho-Syndicaliste*, n°63, février 2001, *Du nuage de Tchernobyl*.

(2) Sauf l'agence spécialisée *Enerpresse*.

(3) *Les choses répétées plaisent...* (pages roses du *Petit Larousse*)

(4) *L'Anarcho-Syndicaliste*, n°69, novembre 2001.

série, nous avait envoyé ses cadets de Westpoint. J'ai bien regardé, y avait pas 10 à 15% de Noirs dans l'effectif. C'est pourtant leur proportion approximative dans la population étasunienne. Probable qu'y sont tellement cons qu'y sont même pas cap' de faire des militaires de carrière. Ouais...

J'aime bien regarder le défilé du 14 juillet à la télé, pour observer, d'une année sur l'autre, la pénétration des femmes dans l'armée et dans la police. J'suis pour l'égalité, y compris dans la bêtise. A Polytechnique y a pas de problèmes, c'est le major de promo qui porte le drapeau, fallait que la major de cette année ait de bons bras, notamment pour saluer au passage ChiChi - quasiment ressuscité d'une tentative, vraie ou fausse, d'assassinat - en tenant la hampe à l'horizontale. Quant aux autres dames, y z'ont pas peur de les mettre sur la première ligne. Y les cachent pas. C'est pas comme dans d'autres unités oùsqu'on les planque au fond dans le coin à droite, comme si z'en avaient honte.

J'ai adoré qu'à un moment y z'ont fait défiler tout ce beau monde, donc ces dames, sur l'air de «*L'artilleur de Metz*». Vous savez, cette chanson de corps de garde oùsqu'il est question «*de toutes les femmes de Metz qui se mettent à leur balcon pour regarder passer... l'artilleur vaillant... qui va leur foutre sa pine dans le vagin*» (sic). Je cite de mémoire ces délicates fleurs de rhétorique érotique, de circonstance. Peut-être que Bernardette, elle aussi, a aimé.

Marc PRÉVÔTEL.
